

Quant aux motifs de craindre la répétition d'une nouvelle tragédie électorale française, nous en avons déjà signalé plusieurs dans le premier article de cette série, où nous avons cité les déclarations électorales nettement anticléricales de plusieurs hommes et groupes marquants du parti radical. Les deux principaux organes du parti, qui est actuellement le parti au pouvoir, le *Temps* et le *Radical*, ont endossé sans réserve ces déclarations et ces programmes anticatholiques, en les recouvrant de la grande formule libérale, si chère aux pires ennemis de l'Église : *ni réaction ni révolution*. C'est avec ces quatre mots magiques que les politiciens les plus habiles du parti radical ont réussi à endormir bien des modérés, dont quelques catholiques, depuis quarante ans. Il est donc bon de ne pas oublier que, pour un radical, réactionnaire veut pratiquement dire catholique, à moins que le catholique ne soit prêt à accepter toutes les lois *républicaines*, loi des Associations, loi de la Séparation, etc. Alors, aux yeux des radicaux, le catholique ne mérite plus le nom honni de réactionnaire, puisqu'il ne *réagit* plus. Mais aussi il ne mérite plus le nom de catholique. Et les radicaux ne refusent pas de faire alliance avec lui, à condition qu'il leur promette bien de ne plus jamais *réagir* et de les laisser tuer en paix la foi dans les âmes françaises. La franc-maçonnerie a fait plus d'une conquête avec la formule libérale *ni réaction ni révolution*. Avec l'anticléricalisme avéré de la plupart des chefs du parti radical d'après-guerre, les divisions entre catholiques peuvent être aussi la cause d'un nouvel échec pour les défenseurs de l'Église, aux prochaines élections françaises. " Dans la plupart des départements, écrivait M. Jean Guiraud dans la *Croix* du 18 juillet, on définit, en ce moment, la *plate-forme* électorale, c'est-à-dire l'ensemble des questions sur lesquelles on demandera aux électeurs de se prononcer ; et il a des catholiques, parfois de marque, qui demandent avec instance qu'on n'y fasse pas figurer la question religieuse." Et M. Guiraud, s'élevant contre cette opinion, qu'il trouve déplorable, à cause de " l'expérience des cinq dernières années ", où l'union sacrée a trop souvent tourné contre les catholiques, il écrit : " Ne comptons que sur nous-mêmes pour reconquérir nos droits. Les catholiques timides, qui veulent mettre dans leur poche leur drapeau, au cours de la prochaine période électorale, nous disent : *Oublions le royaume de Dieu, et tout le reste suivra*. Fidèles à la parole divine, nous dirons : *Cherchons d'abord le royaume de Dieu, et toutes choses nous seront données par surcroît*."

M. le chanoine Gaudeau est du même avis, et dans la *Foi Catholique* du 30 juin 1919 où il expose magistralement son magnifique " programme d'action catholique anti-laïciste contre l'igno-